

un ans, n'est-ce pas?) j'attribue ma guérison, dis-je, à la vie active que j'ai menée, à mes courses à la campagne, aux nombreuses marches forcées que j'ai faites, les deux premières années de ma pratique. Je n'avais pas voulu acheter de voiture afin d'être obligé de faire mes visites de ville à pied. Et pendant ces vingt-un ans, que de fois n'ai-je pas été en face de la mort, que j'ai pourtant cherché à combattre avec les meilleures armes que la science nous procure, mais combien, hélas! sont partis pour le *grand* au-delà d'où l'on ne revient plus! Même ici, au collège, plusieurs élèves sont morts depuis vingt-un ans; récemment encore, deux ou trois finissants ont été enlevés à la fleur de l'âge, à l'amour de leurs parents et à l'affection de leurs amis. La mort fauche à droite et à gauche et ne respecte rien. Que lui fait le talent, l'instruction, la richesse, la jeunesse? On dirait vraiment que la marâtre a des prédilections pour tout ce qui est jeune et beau; elle laisse là des vieillards infirmes, décrépits, *en enfance*, tandis qu'elle enlève à leur côté un jeune homme, l'espoir et l'orgueil de ses parents. Mais il faut toujours se soumettre aux desseins de Dieu, car Lui seul dit à la mort: Frappe cet enfant, ravis-le à la tendresse de son père, à l'amour de sa mère!

Messieurs, il est temps que je m'arrête, car il me semble que j'empiète un peu sur un terrain qui n'est pas le mien et que je tourne au sermon; il faut me pardonner, j'en entends si fréquemment des sermons, voyez-vous, et d'ailleurs, un médecin voit si souvent souffrir, qu'il a parfois des pensées lugubres. . . .

Si les quelques conseils que je vous ai donnés peuvent vous aider à finir l'année scolaire sans fumer, et surtout sans chiquer, je serai fier de moi et surtout de vous. J'espère que vous suivrez mes avis, même pendant vos vacan-